

NOTES SUR BOUGIE.

LÉGENDES. — TRADITIONS.

Ebn Khaldoun, Léon, Marmol et quelques voyageurs arabes nous ont dit ce qu'était Bougie au temps de sa splendeur. La description que nous en fait M. Carette donne également une idée très-exacte de la situation moderne de cette antique cité et de l'état de décadence dans lequel on l'a trouvée le 29 septembre 1833, jour où commença l'occupation française.

A côté de ces documents historiques, existent des traditions qui, de père en fils, se sont conservées dans le pays sous forme de légendes. Œuvre de l'exagération bien connue des indigènes, elles fourmillent parfois d'événements merveilleux, de faits entachés d'in vraisemblance et de grossières erreurs chronologiques ; mais nous ne devons cependant pas les négliger, car la nouvelle génération algérienne, si indolente et si indifférente, ne tarderait pas à les laisser tomber dans l'oubli le plus complet.

En 1835, des raisons politiques et surtout le voisinage de peuples constamment hostiles, décidèrent l'autorité supérieure à faire restreindre l'ancienne enceinte de la ville. Cette mesure eut pour résultat d'amener la ruine immédiate de plusieurs quartiers et de motiver, par conséquent, le départ de la majeure partie des habitants indigènes qui, ne trouvant pas à s'établir dans la nouvelle enceinte, émigrèrent en Kabylie, à Alger, Bône, Constantine et même à Tunis.

Lorsque j'y arrivai en 1848, Bougie avait peu progressé, mais conservait cependant quelques traces de son aspect primitif : elle était encore parsemée de délicieux jardins ornés de vignes grimpantes, de fraîches tonnelles et d'une forêt d'arbres de différentes essences, parmi lesquels dominait le *Kikeb* (micocoulier). Ce cachet pittoresque tend à disparaître chaque jour, depuis le percement des nouvelles rues et la construction de quelques vastes et disgracieuses maisons, véritables casernes, dans lesquelles l'esprit spéculatif a plus de part que le bon goût. La population indigène, composée de Kabiles et de quelques anciens Bougiotes, que le manque seul de ressources avait empêché de suivre l'émigration, s'élevait alors à trois cents individus, tout au plus.

A cette époque, vivait encore un vieillard centenaire du nom de *Hassen-ben-Ouaret*; il avait été marin; et, quoique dans le cours de ses nombreux voyages il n'eût jamais poussé au-delà des ports d'Oran et de Tunis, les Bougiotes interrogés sur son compte ne manquaient jamais de dire que le vieux *raïs* avait vu *Koul denia*, tout l'univers. On m'assura que, débris de l'ancienne population, il possédait seul un répertoire bien fourni de légendes et de traditions, mais que l'état léthargique dans lequel le plongeait l'usage trop fréquent de l'opium, le rendait souvent taciturne et muet à toute question. Ma curiosité éveillée par de tels renseignements, je fis ma cour à ce vieillard: je l'abreuvais de café et de compliments chaque fois que je le rencontrais et je parvins ainsi bientôt à devenir son ami, à le captiver, en un mot à le faire causer. Le Cheikh Hassen, qui vécut encore deux ans, me donna maints renseignements dont je pris bonne note et que je vais transcrire ici par ordre chronologique.

PÉRIODE ROMAINE.

La tradition et les nombreuses ruines (1) qui couvrent la contrée ont laissé chez les Bougiotes et les Kabiles des environs quelques vagues souvenirs de l'occupation romaine.

Les *Rouman*, qu'ils nomment aussi *Djouhala* (ⵎⴰⵔⵓⵎⴰ peuple des temps du paganisme), jadis maîtres du pays, en furent chassés à la suite d'événements politiques totalement oubliés. Cependant, il existe non loin de Bougie des Kabiles qui se disent encore issus du peuple roi, ce sont :

1° Les *Ait-Ali-ou-Rouma*, dans la tribu des *Oulad-Abd-el-Djebbar*, sur la rive droite de l'*Oued-Soummam*; tous les habitants de cette fraction — qui se compose de trois villages : Ir'il-Ibezerad, Tiachachen et Ait-Allaoua — sont très-fiers et très-jaloux d'une origine qui les fait descendre, assurent-ils, des anciens possesseurs de Bougie (*Saldæ*), envahis par les conquérants et refoulés dans l'intérieur des terres. Ils appuient leurs prétentions sur l'analogie même du nom

(1) Nous donnerons, à la suite de cet article, un relevé statistique des ruines du cercle de Bougie.

Cette Notice est divisée en six parties : 1° Période romaine; 2° Islamisme; 3° Occupation espagnole; 4° Domination turque; 5° archéologie; 6° Historique de l'époque contemporaine.

de leur fraction et sur la réputation de bravoure qu'ils ont su mériter pendant les guerres intestines et même en combattant contre nous.

2° Le village d'*Irzer-el-Kobla*, dans la fraction des Aït Ferguennis chez les Beni-Immel. Ses habitants affirment aussi descendre des chrétiens chassés de Tiklat (ancienne Tubusuptus). Les Aït (1) Ferguennis sont également réputés très-braves, *Ikatén-Ouzzal*, comme disent les Kabiles (2).

Je laisse aux physiologistes l'étude de la race à laquelle appartiennent ces diverses familles ; en tenant compte des mélanges et des croisements successifs qui ont dû s'opérer depuis tant de siècles, ils arriveront peut-être à préciser l'origine qu'elles s'attribuent. Je dirai seulement que leur type prédominant est celui-ci : taille moyenne, peau blanche, tête de forme allongée, poil, barbe et cheveux blonds et même rouges. — Leurs femmes portent en outre au front, au menton et aux bras des tatouages bleuâtres ayant identiquement la forme d'une croix.

ISLAMISME.

« En l'an 460 (1067-68), dit Ebn-Khaldoun, *En-Nacer* s'empara de la montagne de Bougie, *Bedjaïa*, localité habitée par une tribu berbère du même nom ; y fonda une ville à laquelle il donna le nom d'*En-Nacéria*, mais tout le monde l'appelle Bougie, du nom de la tribu. »

La tradition nous a conservé sur ce monarque des souvenirs encore très-populaires. *Moula-en-Nacer*, venu de l'Est, choisit, en effet, Bougie pour en faire la capitale de ses états ; des milliers d'ouvriers se mirent à l'œuvre et construisirent en quelque mois l'immense mur d'enceinte flanqué de bastions qui, des bords de la mer s'élève encore par gradins et va se perdre dans les rochers abruptes du mont *Gouraya*. Son prolongement suivait les sinuosités de la baie et fermait également la ville du côté de la mer ; la grande porte ogi-

(1) Le mot kabile *Aït*, et par élision *At*, est l'équivalent du mot arabe *Ahl*, famille, gens, tribu, peuplade.

(2) *Ikatén-Ouzzal* signifie mot à mot : ils frappent le fer, idiotisme kabile exprimant l'énergie, la bravoure au combat. (*Histoire des Berbères* traduction de M. le baron de Slane, t. II, p. 51.)

vale que nous voyons près du débarcadère actuel donnait accès à la cité ; les anciens assuraient que le bruit produit par cette porte en tournant sur ses gonds s'entendait de Djidjeli, ou Gigeli (1).

Au Sud-Ouest de Bougie, entre la Kasba et notre parc aux bœufs, existait un quartier nommé encore de nos jours *dar senda* دار الصنعة darse, arsenal maritime, chantier de construction des navires bougiotes. De ce point, partait un large môle qui contournait les assises de la Kasba, passait sous la ville et arrivait enfin à hauteur du fort *Abd-el-Kader*.

Moula-en-Nacer contraignit, en outre, tous ses sujets à construire des maisons ; et, afin que le manque de matériaux ne devint pas un prétexte à la lenteur des travaux, il rendit une décision ainsi conçue :

« Tout individu qui voudra pénétrer dans la cité sera tenu d'y apporter une pierre ; ceux qui ne se conformeront pas à cet ordre paieront un droit d'entrée d'un *nacéri*. » Or le *nacéri* était une petite monnaie en or de la valeur de 4 fr. 50 à 5 francs (2).

Ce moyen réussit à merveille, et, sous l'impulsion de ce prince doué d'un génie entreprenant et organisateur, Bougie ne tarda pas à devenir la ville la plus florissante du Mar'ereb. Son immense enceinte, ses quais, ses édifices publics et ses collèges faisaient l'admiration des étrangers ; de nombreux étudiants accouraient de toutes parts pour y apprendre la jurisprudence, la médecine et l'astronomie. Bougie enfin fut surnommée *Mehka-Serira*, la Petite Mecque.

La population devait y être bien vertueuse, puisque la tradition rapporte que pendant longues années on se dispensa de kadi dont l'emploi était devenu une sinécure.

On cite à ce sujet un exemple de probité bien digne de l'âge d'or. Un Bougiote faisait bâtir sur un terrain acheté à son voisin ; pendant les travaux de construction, les ouvriers déterrèrent une énorme jarre pleine de *soultani* (pièces d'or). Le nouveau propriétaire manda aussitôt le vendeur du terrain, lui fait part de la découverte et le prie de prendre le trésor qu'il avait sans doute oublié d'emporter. Celui-ci déclare qu'il n'a rien oublié et que cet or appar-

(1) De Bougie à Gigeli, 58 kilomètres, en ligne droite.

(2) J'ai vu une de ces pièces entre les mains d'un Bougiote. Je regrette de ne pas avoir copié la légende qui y était gravée. Je me souviens, cependant, que l'une des faces de cette pièce portait le nom d'En-Nacer et une date.

tient de droit à celui qui l'a trouvé, c'est-à-dire au nouveau propriétaire. Vives contestations entre les deux parties. Moula En Nacer appelé à juger cette grave question décida que puisque les plaideurs possédaient l'un une fille, l'autre un garçon, un mariage seul pouvait mettre un terme à leur procès et que la jarre de soul-tani leur serait donnée en dot.

Les environs de la ville convertis en jardins étaient ornés d'un grand nombre de villa; des norias déversaient les eaux de la Soummam dans des canaux d'irrigation sillonnant la petite plaine qui s'étend sous Bougie, riche alors d'une végétation puissante (1).

« En Nacer se fit construire un palais d'une beauté admirable qui porta le nom de château de la Perle, Ksar-el-Louloua. » (*Ebn-Khaldoun.*)

Il était situé sur un plateau au N. O. de la ville, à côté de notre porte actuelle du Grand Ravin et à la bifurcation des chemins de Sidi Touati et du fort Clausel. Les vestiges qui subsistent encore jonchent le sol sur un espace immense; à une quarantaine de mètres plus haut, sont les ruines d'un vaste bassin auquel on arrive par quelques marches en pierre de taille qui, par leur superposition, forment elles-mêmes les parois du bassin. Sa solidité et la régularité de sa construction me feraient lui attribuer une origine romaine, cependant les Bougiotes assurent qu'il fut édifié par le prince musulman et qu'un chemin couvert le reliait jadis au Ksar-el-Louloua. Les filles de Moula En Nacer allaient s'y baigner et s'y promener en nacelle.

Le goût des créations, rapporte la légende, devint chez Moula en Nacer une passion qui l'absorba complètement: il ne songeait plus à de nouvelles conquêtes, négligeait même l'administration importante du reste de son empire, consacrant ainsi tout son temps à surveiller l'exécution des travaux qu'il avait conçus et ordonnés.

Suivi des grands de sa cour et de nombreux musiciens, il montait chaque soir en bateau et se rendait au milieu de la rade pour mieux contempler de là les progrès de son œuvre civilisatrice.

La beauté du panorama qui se déroule autour de cette rade dut

(1) Pendant dix ans, la plaine de Bougie a été le théâtre de combats incessants. Les massifs d'arbres qui la couvraient ont été coupés ou brûlés; mais, depuis 1850, cette plaine, livrée à la colonisation européenne, s'est peu à peu reboisée: beaucoup d'arbres ont été plantés, les rejetons des anciens ont été soignés et repoussent avec vigueur.

beaucoup contribuer à inspirer et à exalter l'imagination de ce monarque intelligent. Le golfe de Bougie, sur le bord duquel la ville s'élève en amphithéâtre, offre, en effet, l'aspect d'un vaste lac entouré d'un rideau de montagnes aux profils capricieux; d'abord la crête du *Gouraya* qui domine la ville; à sa droite, le pic de *Toudja*; en face et suivant l'ellipse du littoral, viennent ensuite la cime du *Bou-Andas*, les dentelures rocheuses de Beni-Tizi, du Djebel Takoucht, d'*Adrar-Amellal*, *Tizi-ou-Zerzour*, la large croupe du *Babor* à côté du pic du *Tababort*; enfin, au dernier plan, la silhouette bleuâtre du pays de Djidjeli (1).

Lorsque le soleil disparaissant à l'horizon laisse derrière lui des nuages étincelants d'or, toutes ces montagnes sont diaprées des plus vives couleurs et se réfléchissent avec une netteté merveilleuse sur la nappe transparente et mobile; ce spectacle grandiose se ternit ensuite progressivement, sous l'influence des vapeurs humides de la mer, en passant par les nuances les plus ravissantes.

A l'époque où nous sommes arrivé, Bougie était le séjour de nombreux marabouts dont l'austérité était citée comme exemple dans tout le monde musulman.

A leur tête, se faisait remarquer un saint personnage vivant dans l'ascétisme le plus absolu: c'était le marabout Sidi-Mohammed-Touati, fondateur de la Zaouïa encore en grande vénération dont nous reparlerons plus loin.

Moula-en-Nacer parvint un jour à le tirer de ses méditations et l'emmena dans sa promenade au milieu du golfe.

Admire, lui dit-il, les progrès de mon entreprise et la splendeur dont brille aujourd'hui notre capitale du sein de laquelle s'élèvent majestueusement les minarets de plus de cent mosquées. Bougie n'est-elle pas la plus belle ville du monde et n'est-elle pas digne du nom de Mekka-Serira ?

Sidi-Touati, au lieu de s'enthousiasmer devant ce magnifique tableau, adressa au contraire de très-vives remontrances au sultan; blâma son ambition et sa passion aveugle pour le luxe et la manie des créations. Tu oublies, disait-il, l'instabilité des choses humaines; apprends donc que les monuments que tu t'obstines à élever à grands frais tomberont en ruines, seront réduits en poussière et

(1) La limpidité de l'atmosphère africaine, qui semble rapprocher les distances, permet de suivre les moindres détails de tout ce ravissant paysage.

la renommée que tu espères fonder sur leur durée s'écroulera, comme eux avec le temps.

Moula-en-Nacer paraissait sourd à toute exhortation.

Le saint marabout fait alors appel à l'intervention divine, afin de convaincre son maître par une preuve surnaturelle de ce qu'il prédisait. Agissant sous l'inspiration céleste et doué d'une illumination soudaine, il ôte son burnous, le déploie devant le Sultan, lui cachant ainsi la vue de Bougie. A travers ce rideau improvisé et devenu transparent, En-Nacer aperçut une ville, mais ce n'était plus la sienne; partout le sol était jonché de ruines; les mosquées, le palais et les resplendissants édifices avaient disparu; en un mot. ajoute le légendaire, il vit Bougie des temps modernes ruinée et presque inhabitée.

Après cette manifestation magique, En Nacer, vivement impressionné et comme frappé d'aliénation mentale, renonça aux honneurs, abdiqua en faveur de son fils Moula el Aziz (1) et, à quelque temps de là, disparut pendant la nuit.

On fit pendant quatre ans les recherches les plus minutieuses pour découvrir sa retraite. Enfin, une barque de pêcheurs aborda un jour, par hasard, l'îlot de *Djeribia* (l'île des Pisans), au Nord du Gouraya.

Les marins bougiotes trouvèrent sur ce rocher un anachorète presque nu et réduit à un état prodigieux de maigreur; c'était Moula en Nacer.

Comment avait-il vécu pendant 4 années sur ce roc aride et solitaire? C'est ce que la légende explique en ajoutant que chaque fois qu'En Nacer plongeait la main dans la mer, un poisson venait s'attacher à chacun de ses doigts.

La nouvelle de cette découverte ne tarda pas à être connue à Bougie; Moula el Aziz et tous les grands de son empire se rendirent aussitôt en grande pompe et processionnellement à l'îlot de *Djeribia* pour ramener le sultan fugitif.

En Nacer, inébranlable dans sa résolution, persista dans son isolement et mourut enfin sur son rocher.

Une autre version prétend que les paroles seules du marabout

(1) Selon *Ebn Khaldoun*, le fils et le successeur d'En Nacer fut El Mansour. 483 de l'hégire (1090-91) n. v, p. 51 de la traduction de M. le baron DE SLANE.

Sidi Touati décidèrent En Nacer à rentrer dans le monde et à vivre longtemps encore pour la gloire de l'islamisme.

Laissant toujours les rênes de son gouvernement entre les mains de son fils, il serait parti de Bougie avec une armée innombrable et aurait abordé en Espagne, théâtre alors des grandes luttes entre les Andalous (1) et les chrétiens.

Ce contingent aurait beaucoup contribué à la conquête de l'Espagne; Moula en Nacer se serait signalé par de nombreux exploits, en marchant dans la voie de Dieu, et aurait, enfin, donné de nouveaux exemples de son génie organisateur.

L. FÉRAUD,

Interprète de l'armée.

(A suivre.)

(1) *Andalous*, nom donné par les Arabes aux Maures d'Espagne.